

avait là, écrit le *Messenger* de Sherbrooke, une vingtaine de professeurs et environ deux cents élèves. Les *semainiers*, comme on les appelle, étaient des prêtres, des religieux, des hommes et des femmes d'oeuvres, appartenant à toutes les classes de la société, qui s'occupent de questions sociales. Ils sont allés là, comme font les médecins, par exemple, qui vont, pendant une semaine, un mois ou plus, étudier, auprès des maîtres de la science, les dernières acquisitions de l'art de guérir. Les *semainiers* ont ainsi écouté les enseignements de la plus grande spécialiste qui soit dans l'art de guérir les maux dont souffrent la société en général et la classe ouvrière en particulier. Ils ont appris (ou réappris) les succès qu'elle a obtenus dans les cas les plus difficiles qu'enregistre l'histoire des peuples. Ils ont vu quels sont les principes généraux, dont ils ne doivent jamais s'écarter et quelles sont les méthodes les plus recommandables pour traiter les cas qu'ils auront à résoudre. Cette spécialiste, c'est l'Eglise catholique... " — " Ce que nous demandons avant tout à notre peuple ouvrier, continuait l'ardent petit journal sherbrookien, c'est un peu de confiance. Qu'il nous compare sans parti-pris aux autres chefs qui aspirent à le diriger. Qu'il considère, par exemple, les deux derniers grands actes publics de l'internationalisme neutre et des catholiques sociaux; la *Convention de la fédération américaine du travail* et la *Semaine sociale*. Ces deux groupes ont siégé à quelques jours d'intervalle, dans deux immeubles presque voisins, dans la même rue, à Montréal. A la convention américaine, on s'est occupé un peu du monde entier, beaucoup des Etats-Unis et très peu du Canada, et surtout l'on s'est séparé sans s'être accordé sur plusieurs questions importantes. Les *semainiers*, eux, ont consacré tout leur temps à l'étude des problèmes économiques et sociaux du Canada en général et de notre province en particulier, et surtout ils s'en sont allés en em-